

Tout me semblait surréaliste.

Il faisait chaud, et les gens criaient en sautant sur le rythme des percussions. Le chanteur enchaînait les chansons en gardant son sourire, alors que Carole, ma meilleure amie sautillait sur place, en le dévisageant. Elle était tellement contente d'avoir pu venir. C'était d'ailleurs elle qui avait insisté pour que nous achetions un ticket pour ce groupe, alors que je ne les connaissais pas.

Ce fut un combat pour avoir l'autorisation de ma mère pour venir jusqu'ici, mais à force de supplier et de promettre de faire toutes les tâches qu'elle me confierait, j'avais fini par avoir son accord.

- Ils sont géniaux ! jubila-t-elle.

Il y avait tellement de monde dans cette salle que j'en étais presque à manquer d'air, mais l'ambiance était tellement bonne, que je n'y faisais même pas attention. Nos corps étaient pressés les uns contre les autres, et chacun profitait du moment.

Il fallait bien pour le prix que nous avions payé.

- Dire qu'on n'est pas allée en cours aujourd'hui pour ça ! continua Carole en dansant sur la musique.

J'avais toujours été sérieuse dans mes études. Pas une seule absence, pas un seul retard, j'étais l'élève-modèle pour mes parents et tout mon entourage.

Jusqu'à aujourd'hui.

L'influence seule de Carole était capable de me faire sortir de mon cocon au point de sécher pour aller à un concert.

Le solo du guitariste me fit sortir de mes pensées et j'ai reporté mon attention sur lui. Les gens s'étaient tus pour écouter attentivement le morceau, alors qu'un sourire venait se dessiner sur mes lèvres. La mélodie était entraînante, et tellement enivrante qu'elle me plongeait presque dans un état second.

Mais c'est là qu'a retenti une explosion.

J'ai d'abord cru qu'il s'agissait de pétard, et que quelqu'un s'amusaient à l'entrée pour passer le temps, mais c'était lourdement se tromper.

Des cris ont commencé à fuser et les détonations ont amplifié, attirant mon attention, et me poussant à me retourner pour voir ce qui se passait. Avec la foule de gens, il m'était difficile de distinguer quoi que ce soit, ce n'est que lorsqu'un hurlement de terreur digne d'un film d'horreur se répercuta jusqu'à mes tympanes, que j'ai compris que quelque chose n'allait pas.

Les personnes dans la salle se sont mises à courir, et je fixais d'un air béat Carole qui avait un air terrifié. Les paroles de tous ces êtres humains retentissaient dans mes oreilles.

« On va tous mourir ! »

La panique monta en moi autant que la peur qui me nouait le ventre. Attrapant le bras de ma meilleure amie, je n'ai pas eu d'autres choix que de l'entraîner avec moi, tout en suivant les gens qui se bouscuaient pour sortir.

Tout se passa alors très rapidement.

Couchées l'une contre l'autre en dessous de l'estrade, plongées dans le noir, et cachées par des plaques de bois qui nous bloquaient la vue du lieu où nous nous trouvions il y a peu, le silence régna alors que mes membres tremblaient à l'unisson avec ceux de Carole. Nous n'étions pas seules, mais nous étions les plus proches de la sortie, et je faisais tout pour contrôler les cris qui menaçaient de sortir de ma bouche.

Personne n'osait parler, ni toucher aux portables, de peur que la lumière n'attire ces fous qui avaient perturbé le concert.

Carole me serrait la main avec tellement de force que j'étais quasiment certaine que mon sang ne pouvait plus circuler, et pourtant, c'était le dernier de mes soucis. Nous étions coincés comme des rats, à attendre qu'ils partent afin que l'on puisse sortir.

Avec le chahut qui avait été causé, j'étais certaine que nous n'avions plus qu'à attendre que les secours arrivent pour que l'on soit sauvé. Il suffisait simplement d'attendre.

Mais attendre se révélait être une torture alors que nous nous trouvions dans cette position. Néanmoins, c'était tout ce que nous pouvions faire. Prier et attendre.

Espérer tout simplement.

Je ne pouvais pas me laisser tomber dans les pensées négatives, sinon, les cris que je tentais de retenir s'échapperaient et nous condamneraient tous.

J'ai fermé les yeux avec force, alors que je me disais que j'allais finir par me réveiller de ce cauchemar. Je m'étais sûrement endormie sur mes cours, et voilà le cauchemar que je faisais pour avoir négligé mes études. Voilà tout. C'était la seule explication plausible à tout ce qui arrivait en ce moment.

Mais je savais que tout cela n'était que la dure réalité.

- La police est là, chuchota quelqu'un.

Ces quatre mots ont permis à mon corps de se détendre légèrement. Tout le monde semblait tout à coup plus apte à faire face à la situation. Tout allait se résoudre, et j'allais enfin pouvoir rentrer chez moi. J'allais retrouver ma famille. Continuer mes études, et ne plus jamais me laisser distraire par quoi que ce soit. Je finirais par être ce que j'ai toujours souhaité.

Depuis toute petite, je rêvais d'être vétérinaire. M'occuper des animaux a toujours été quelque chose que j'adorais, et j'étais sur le point d'achever tout ça, avant de me décider à venir à ce concert. J'avais envoyé mon dossier et je n'attendais qu'une réponse.

Positive bien sur.

J'étais confiante. Une fois sortie de cette misérable situation, j'allais pouvoir entamer mes études, et m'occuper de toutes ces boules de poils qui avaient besoin d'aide.

- Ça va aller, me souffla une voix près de mon oreille.

J'avais réussi à calmer mon cœur depuis un moment, alors que je pensais à mon futur, et je remarquais enfin que des personnes murmuraient entre eux.

- On va s'en sortir !

Tous ceux qui se trouvaient près de Carole et moi semblaient ressentir du soulagement. Carole, elle-même avait relâché sa prise sur ma main, signe qu'elle s'était calmée à l'entente des nouvelles qui se propageaient. Tout allait bien.

J'allais rentrer chez moi.

D'après les sons que je percevais, la police était belle et bien là, et tout semblait sous contrôle. On allait sortir de tout là, sain et sauf, et tout cela ne serait qu'une mauvaise histoire !

Le temps paraissait s'être figé alors que nous attendions impatiemment de pouvoir nous relever et sortir de cette cachette de fortune. Ce n'est que lorsque des ordres firent écho jusqu'à nous, que des soupirs de soulagement se sont manifestés, alors que j'entendais certaines personnes sangloter, apaisées par l'annonce.

Je l'étais tout autant qu'eux.

Me mouvant, j'ai lâché la main de Carole pour me retourner, et sortir de notre abri de fortune. J'étais la première à pouvoir goûter à cette douce liberté qui s'offrait enfin à moi, après ce moment de terreur.

Me relevant avec peine, et m'étirant, j'ai émis un son de joie, très vite coupée, lorsque j'ai vu quelqu'un se tenir devant moi, avec une arme en main.

C'était tout sauf la police.

C'était une feinte.

J'avais eu de l'espoir, mais celui-ci s'est évaporé comme mon âme au moment où cet homme avait pointé son arme sur moi, un sourire aux lèvres, et le regard plein de haine.

L'espoir est censé pousser les gens à vivre, à avoir un but dans leur vie. Le mien n'a pas duré longtemps, maman.

Je suis désolée, mais je ne pourrais pas rentrer comme je te l'avais promis.

Le son des balles qui transpercèrent mon corps résonna comme une dernière mélodie morbide. Une dernière chanson avant que je ne disparaisse.

Cet homme qui avait suscité tant de terreur venait de me couper les ailes, mais il ne savait pas qu'il venait de réveiller l'espoir d'un monde entier qui ne cherchait qu'à propager la paix.